



8 LA QUESTION

Arts en campagne

LA CULTURE, nouvel atout **DU** **MONDE RURAL ?**

2 PORTRAIT

Vincent Girodet
Une passion très
alambiquée

18 DÉCRYPTAGE

Répit administratif
Sortir la tête
de l'eau

24 MIEUX-VIVRE

Contre le mal-être
Libérer la parole
des jeunes

Portrait

LE PORTRAIT



“ *Après la cueillette du matin, je consacre l'après-midi à l'effeuillage. Les plantes seront distillées dès le lendemain afin de révéler leur fraîcheur et leurs arômes.* ”

Vincent Girodet

UNE PASSION TRÈS ALAMBIQUÉE

Ouvrir une distillerie en plein cœur de Paris, ne se fournir que chez des producteurs de qualité d'Île-de-France et chercher à établir une connexion entre ces derniers et les Parisiens, voici le défi que s'est lancé Vincent Girodet avec son Alambic Parisien.

En semaine, inutile de pousser la porte du 32, rue du Volga dans le 20^e arrondissement de Paris avant 14 heures. Elle est close. Ce n'est pas que le propriétaire, Vincent Girodet, soit un lève-tard, mais il fait ses cueillettes. Fleurs et baies de sureau noir et fenouil sont récoltés sur les réservoirs d'eau de Charonne, le thym sur le toit de l'opéra Bastille. Menthe poivrée, verveine, mûres, framboises, groseilles à maquereau sont également recueillies sur les hauteurs de la capitale.

Pour sa collection « Liqueurs des toits de Paris », la matière première provient exclusivement des fermes urbaines parisiennes. « *Ce n'est pas parce que l'on est voisins que je bosse avec eux, c'est surtout parce qu'ils font un travail de qualité, de passionnés.* » Tout comme lui. Les plantes, effeuillées l'après-midi même, seront distillées dès le lendemain afin de révéler leur fraîcheur et leurs arômes les plus subtils. Quant aux fruits, récoltés durant tout l'été, ils partent ensuite en macération. Embouteillés, ils deviennent alors : Fleur de Charonne, Fenouillette de Ménilmontant, Farigoule, Sureau noir, Fraise ou encore Chlorophylle... ses créations.

L'alambic, ce Parisien de 47 ans issu d'une famille bourguignonne d'hôteliers restaurateurs, le côtoie depuis sa tendre enfance. Ses grands-pères étaient bouilleurs de cru à leurs heures perdues. « *J'en garde de nombreux souvenirs : on participait à mettre les fruits en fermentation, on tournicotait autour des fûts... C'est peut-être la genèse de l'histoire* », se remémore-t-il. Une madeleine

de Proust dont les saveurs ressurgissent, à la fin des années 1990, lors d'un séjour de un an en Écosse dans le cadre de sa formation hôtelière. « *J'y ai vraiment découvert le whisky et j'en suis devenu passionné.* »

La distillation le titille mais c'est le monde de la gastronomie française qui le happe à son retour en France. « *J'ai eu la chance et l'opportunité de travailler auprès des grands notamment au Crillon et au Meurice.* » Il y occupe différentes fonctions, en particulier dans l'événementiel jusqu'à des postes de direction. Il adore son métier mais... il lui manque quelque chose. Sa passion ressurgit en 2010. Toujours en poste et sans projet spécifique, il part durant son temps libre en Bretagne, dans l'Hérault, le Cantal, en Haute-Marne à la rencontre de distillateurs qui lui transmettent leur savoir. « *Initialement, c'est l'univers du whisky qui me motivait mais, au fil de ces rencontres, j'ai appris à faire des eaux-de-vie de fruits, des liqueurs, du gin...* »

Partage et transmission

Sa deuxième vie commence alors et il met à profit la période du Covid pour élaborer son projet : ouvrir une distillerie à Paris et ne travailler que les matières premières de la région. « *Ce que je souhaite avant tout, c'est partager, transmettre et créer un pont entre les producteurs de la région parisienne, trop souvent oubliés, les fermes urbaines avec lesquelles je collabore, et les citoyens* », explique Vincent. Si ce sont les producteurs parisiens qu'il met à l'honneur avec sa collection de liqueurs, sa gamme de spiritueux (un gin, deux whiskys, une eau-de-vie de poire, une liqueur de sureau et une de tomates) permet de parcourir l'Île-de-France : Pamfou en Seine-et-Marne pour la poire, le Val-d'Oise pour l'orge, les fleurs d'acacia ou les tomates, l'abbaye des Vaux de Cernay pour les fleurs de sureau...

Avec sa démarche visant à faire découvrir aux Parisiens les producteurs qui travaillent à leurs portes, Vincent s'inscrit parfaitement dans la thématique « Mieux comprendre l'agriculture pour mieux consommer » des Journées nationales de l'agriculture 2025 (voir page 21) auxquelles il participe. Et il prouve aussi que, si l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, l'abus de passion, lui, ne l'est pas !

Frédéric Fromentin

DATES-CLÉS

Fin des années 1990

Séjour de un an en Écosse dans le cadre de sa formation en hôtellerie.

2000-2021

Travaille pour de grandes maisons parisiennes.

2010

Commence à se former à la distillation.

2021

Ouverture de l'Alambic Parisien.

2 LE PORTRAIT

Vincent Girodet

Une passion très alambiquée

7 L'ESSENTIEL

L'actu des régions et de l'institution

8 LA QUESTION

Arts en campagne

La culture, nouvel atout du monde rural ?

18 DÉCRYPTAGE

Répît administratif

Pour sortir la tête de l'eau

20 TERRITOIRES

> Innovation Marpa

Six projets pour vivre ensemble

> Sécurité au travail

À Forexpo, des innovations pour les travailleurs forestiers

22 ÉLECTIONS MSA 2025

> Nicolas Canu

Le formateur qui fourmille d'idées

> Peggy Leron

Aider une personne par jour

24 MIEUX-VIVRE

> Contre le mal-être

Libérer la parole des jeunes

> Cancer colorectal

Un escape game pour comprendre et agir

> Garde d'enfant

Le nouveau mode de calcul se précise

28 LA BONNE NOUVELLE

Souveraineté alimentaire

Une aide pour manger local

La MSA, là où on ne L'ATTEND PAS

Assurer une protection sociale de qualité et accessible à nos affiliés : telle est la mission première de la MSA. Mais notre responsabilité va bien au-delà. Depuis plus de 30 ans, l'institution développe des politiques sociales innovantes sur les territoires ruraux. Elle prolonge ainsi son rôle de service public en se tenant au plus près des besoins réels, parfois invisibles, souvent urgents. Car la vie ne se résume pas à des prestations. Elle est faite de liens, de fragilités, d'aspirations, de solitudes. Et c'est justement dans ces interstices, là où les regards ne se posent pas toujours, que la MSA agit. Elle est présente là où le tissu social s'effiloche, là où l'on doute, là où l'on se bat. Elle est là où on ne l'attend pas, et c'est peut-être là qu'elle est la plus précieuse.

Ce lien, nous le construisons au quotidien, grâce à nos 12 977 délégués cantonaux et à notre maillage territorial sans équivalent. Ces femmes et ces hommes, engagés et à l'écoute, sont le visage humain de la MSA. Ils vont à la rencontre de celles et ceux que la vie bouscule. Leur présence concrète, bienveillante, donne tout son sens à notre modèle. Mais la proximité ne s'arrête pas à l'écoute. Elle s'incarne dans une action sociale vivante, portée par 210 associations locales, fédérées dans les 29 MSA Services. Autant de structures complémentaires, ancrées dans les réalités rurales, qui favorisent l'autonomie, l'inclusion par le travail, le lien intergénérationnel, et l'accès à des droits et à des services essentiels. Notre engagement s'étend aussi à des champs que l'on n'associe pas spontanément à une caisse de sécurité sociale : la culture, par exemple. En milieu rural, elle est trop souvent perçue comme lointaine et inaccessible. La MSA s'attache à la rendre vivante et partagée. Théâtre itinérant, festivals portés par les lauréats de l'Appel à projets jeunes, expositions en maison de santé pluridisciplinaire, ateliers intergénérationnels : des initiatives soutenues pour recréer du lien, lutter contre l'isolement, restaurer la dignité et l'espoir.

Ce numéro du *Bimsa* illustre concrètement cette MSA engagée, multiple, ancrée dans les territoires, ouverte à l'innovation, mais fidèle à ses valeurs fondatrices. Une MSA qui protège, accompagne, relie et soutient. Une MSA au cœur des défis humains, économiques et sociaux du monde agricole et rural.

Plus que jamais, nous sommes convaincus que notre modèle – associant guichet unique, gouvernance mutualiste et enracinement local – est un atout majeur pour répondre aux enjeux du présent comme à ceux de demain. Car ce qui fait notre force, c'est notre capacité à créer du lien, à fédérer les énergies, à agir avec humilité mais avec détermination comme nous le faisons avec des résultats concrets dans la lutte contre le mal-être en agriculture.

La MSA est là où on ne l'attend pas. C'est aussi pour cela qu'elle est essentielle.

Anne-Laure Torrésin,
directrice générale de la CCMSA.



Le Bimsa n°250 | Juillet - Août 2025

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19, rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – Le Bimsa : dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M 05851 – ISSN : 1298-9401 – Directeur de la publication : Anne-Laure Torrésin – Comité d'orientation : Jean-François Fruttero ; Philippe Moinard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosco-Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – Rédacteur en chef : Alexandre Roger – Rédactrice en chef adjointe : Marie Molinaro – Rédacteurs : Nicolas François ; Frédéric Fromentin ; Coline Lucas ; Simon Playoult ; Fatima Souab – Maquettiste : Delphine Levasseur – Conception : Christine Brianchon – Administration et abonnements : tél. : 01 41 63 73 31 – Abonnement 1 an : 11,60 € – Imprimeur : Riccobono Imprimeurs – Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France ■■■, sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé – www.riccobono-imprimeurs.com – Couverture : © Victor Janjic – Éditorial : © Julien Froment/CCMSA Image



La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable.





CHARENTE-MARITIME

De la ferme à mon assiette



Les élèves de CM2 de l'école de Matha, village de 2 200 habitants, ont mis la main à la pâte avec enthousiasme.

Tout au long de l'année scolaire, les délégués de la MSA des Charentes ont organisé des visites d'exploitations locales pour des élèves dans le cadre du programme « De la ferme à mon assiette - Top Chef ». Des fermes comme Suchet, Bulle de Chèvre ou Les Serres du Pré Marais ont ainsi ouvert leurs portes pour faire découvrir les circuits courts et le savoir-faire agricole. Fin mai, ce projet s'est achevé par une journée conviviale : plus de 40 écoliers, encadrés par les élèves de la MFR-CFA de Matha,

ont cuisiné un déjeuner à base de produits fermiers. Les CM2 de l'école de cette commune de 2 200 habitants ont aussi mis la main à la pâte avec enthousiasme. Pour finir, la compagnie La Motte en Scène a présenté *Aux petits rognons*, un spectacle de jonglerie culinaire. Cette action, organisée par le comité MSA des Vals de Saintonge, a valorisé l'agriculture locale, les circuits courts et les jeunes talents, créant une dynamique collective qui fera germer de nouveaux projets dès la rentrée.



HÉRAULT

Lutte contre la précarité menstruelle

Le 27 mai, la MSA du Languedoc, aux côtés du planning familial de l'Hérault et de l'Association d'entraide et de reclassement social (AERS), a organisé une rencontre consacrée à la lutte contre la précarité menstruelle. Céline Munuera et Gloria Cabanel, déléguées MSA, étaient présentes pour partager leurs expériences et renforcer un engagement sur cette problématique encore taboue.

Grâce à cette action, plus de 800 boîtes de protections périodiques en coton bio, ont été distribuées à 12 structures du Pays Cœur

d'Hérault. L'événement a également permis d'échanger sur un projet local de culture de coton biologique, avec une possible extension sur le Bassin de Thau.

Au-delà de la distribution, cette initiative interroge sur les besoins spécifiques des femmes du monde agricole tels que des congés maternité souvent réduits ou des grossesses à risque dues à la pénibilité du travail et au port de charges lourdes. Autant de sujets que la MSA a abordés dans le cadre du livre blanc *Femmes en agriculture* et sur lesquels elle œuvre activement pour élaborer des solutions.

FRANCE

Activités estivales pour bien vieillir

Pour prévenir l'isolement des retraités cet été, la MSA, l'Agirc-Arrco (retraite complémentaire), l'Assurance retraite (régime général) et la Caisse nationale de retraites des agents des collectivités locales reconduisent l'opération « Voilà l'été, si on bougeait ? ».

Jusqu'au 22 août, ce programme propose, dans 20 villes, des séances hebdomadaires d'1 h 30 combinant marche en groupe et activités physiques adaptées, encadrées par des professionnels diplômés.

Objectifs : favoriser le lien social, prévenir la perte d'autonomie et améliorer équilibre, mobilité, souffle et tonus musculaire. L'an dernier, plus de 750 seniors de 71 ans en moyenne y ont participé.



Infos sur
ete-indien-editions.fr
ou au 03 10 93 08 58
(numéro non surtaxé).

Le chiffre

29 milliards

C'est le montant en euros des prestations sociales versées par le régime agricole en 2024 : 14,3 milliards d'euros pour les non-salariés (- 2,6 %) et 14,7 milliards d'euros pour les salariés (+ 5,6 %).

(Source : Chiffres utiles MSA édition 2025)



Des ateliers pratiques pour comprendre et prévenir les risques liés aux produits phytosanitaires.



INDRE-ET-LOIRE

Sensibilisation des lycéens au risque phytosanitaire

Dans le cadre d'une semaine dédiée au risque phytosanitaire au lycée agricole de Fondettes (établissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole – agro-campus), l'équipe pluridisciplinaire de santé-sécurité au travail de la MSA Berry-Touraine est intervenue le 2 juin auprès des élèves de 1^{er} en filière polyculture-élevage et horticulture.

Composée de conseillers en prévention, de médecins du travail et d'infirmières en santé au travail, l'équipe a animé quatre ateliers pratiques : identification des dangers à travers le décryptage d'étiquettes

et la lecture des fiches de données de sécurité, effets des produits sur la santé avec l'utilisation de fluorescéine, un colorant qui rend visible l'invisible, présentation des équipements de protection individuelle avec séance d'habillage et de déshabillage. Enfin, une chasse aux risques a été organisée pour réfléchir collectivement aux mesures de prévention.

Cette demi-journée a permis de sensibiliser le jeune public à un risque complexe mais essentiel de leur futur métier. Attentifs et engagés, les élèves ont pris conscience de l'importance de la prévention du risque chimique en agriculture.

FRANCE

Concours vidéo : place à la prévention



Le film *Nous sommes nos choix*, réalisé par les terminales Bac Pro agroéquipement du lycée Hervé-Bichat (Moselle), a remporté le 1^{er} prix du concours 2025 « De l'école au travail » de l'INRS et la CCMSA. Il porte sur la prévention liée aux produits phytosanitaires.

La 13^e édition du concours vidéo « De l'école au travail, à vous de filmer » a récompensé ses lauréats le 23 mai au siège de l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) à Paris.

Parrainé par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Agriculture, et organisé par l'INRS avec la Caisse centrale de la MSA, ce concours sensibilise les élèves et apprentis à la prévention des risques professionnels. Cette année, 111 équipes

ont proposé des vidéos courtes et créatives sur la santé et la sécurité au travail. Le premier prix a été attribué au lycée agricole Hervé-Bichat en bac pro agroéquipement de Courcelles-Chaussy, en Moselle, suivi du BTP CFA de la Sarthe, du lycée Jean-Monnet de Yzeure dans l'Allier et d'un prix coup de cœur pour le lycée professionnel du Blavet situé à Pontivy, dans le Morbihan.

Plus d'infos sur inrs.fr

26 propositions pour la santé des adhérents agricoles

Le 1^{er} juillet, le conseil d'administration de la Caisse centrale de la MSA a approuvé le rapport Charges et produits 2026, remis à la ministre du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles et au Parlement. Il présente notamment 26 propositions pour renforcer la prévention, promouvoir la santé mentale, améliorer l'accès aux soins et lutter contre la fraude. Un adhérent agricole sur trois souffre d'au moins une pathologie, principalement maladies cardio-neurovasculaires, diabète et cancers. Le rapport souligne aussi les difficultés d'accès aux psychologues et psychiatres libéraux en zones rurales, qui touchent davantage les non-salariés agricoles. La MSA réaffirme ainsi son rôle d'acteur global de santé et de prévention au service du monde agricole et des territoires ruraux.

Rapport Charges et produits 2026 sur statistiques.msa.fr



DORDOGNE

Le Bimsa triple la mise au prix éditorial 2025



Le portrait de Haroon Rahimi, réfugié afghan devenu vigneron en Alsace, a été récompensé par nos confrères de la presse agricole. Une histoire d'exil, de passion et de renaissance par le vin.

Le Bimsa a été distingué à trois reprises lors du Prix éditorial 2025 organisé par le Syndicat national de la presse agricole et rurale (SNPAR),

dont le palmarès a été dévoilé le 20 juin à Périgueux. Le magazine décroche la deuxième place dans trois catégories : meilleure Une, meilleur article et meilleure photo.

Le portrait de Haroon Rahimi, réfugié afghan devenu vigneron en Alsace (*Le Bimsa* de février 2025), a particulièrement touché le jury. La Une consacrée aux salons agricoles (*Le Bimsa* d'octobre 2024), ces lieux d'ancrage pour un monde rural en mutation, ainsi qu'une photo illustrant la place des salariées dans l'agriculture française (*Le Bimsa* de septembre 2024), complètent ce palmarès.

À cette occasion, Stéphane Janus, directeur général de *L'Est agricole et viticole* (Bas-Rhin) et du *Paysan du Haut-Rhin*, a été élu président du syndicat qui fédère la presse agricole, rurale et cynégétique. Il succède à Jean Ricateau, directeur des rédactions de *Réussir le Périgord* et du magazine *Famosa*.

AGENDA



Châlons-en-Champagne (Marne)

Foire de Châlons

→ du 29 août au 8 septembre

La 79^e édition de la Foire de Châlons, deuxième événement agricole de France, revient au Capitole avec plus de 750 exposants, un vaste salon de l'agroéquipement, des conférences, animations, concerts et rencontres professionnelles.

» foiredechalons.com

Vieux-Manoir (Seine-Maritime)

Les Terres de Jim

→ du 12 au 14 septembre

Grande fête agricole en plein air et événement incontournable de la rentrée, les Terres de Jim installent leur 11^e édition à Vieux-Manoir en Normandie. Au programme : la finale nationale de labour, un marché de producteurs, des animaux, des animations pour petits et grands, et un stand MSA axé sur l'accompagnement des ressortissants MSA à toutes les étapes de leur carrière professionnelle.

» lesterresdejim.com

Rennes (Ille-et-Vilaine)

Space

→ du 16 au 18 septembre

Le Salon international des productions animales (Space) revient au parc des expositions de Rennes du 16 au 18 septembre pour sa 39^e édition. Innovation, jeunesse et transition climatique seront au cœur de cet événement majeur, qui attend près de 1 200 exposants et 90 000 visiteurs professionnels.

» space.fr

Cournon (Puy-de-Dôme)

Sommet de l'élevage

→ du 7 au 10 octobre

Le Sommet de l'élevage, rendez-vous incontournable en Auvergne, se tiendra à la Grande Halle de Cournon, près de Clermont-Ferrand. L'événement réunit des professionnels du monde entier autour d'expositions, conférences, concours bovins, ovins et équin. L'an passé, 120 000 visiteurs professionnels ont rencontré 1 750 exposants venus présenter animaux d'exception et dernières innovations de l'élevage.

» sommet-elevage.fr



HAUTE-SAÔNE

Podcast : leur vraie vie de soignants

Le dernier épisode d'*Écho santé*, la série audio qui explore le quotidien des professionnels de santé, donne la parole à Christelle et Sylvie. Toutes deux exercent en milieu rural et ont choisi leur métier à la suite d'une reconversion professionnelle. Le podcast a été réalisé par la Communauté professionnelle territoriale de santé du Bassin Vésulien, en partenariat avec la MSA de Franche-Comté. À 43 ans, après un burn-out, Christelle devient aide-soignante à domicile. Elle accompagne ses patients dans les gestes essentiels : toilette, soins, petits-déjeuners et soutien moral. Sylvie, 34 ans, devient infirmière libé-

rale après des études de pharmacie et de technicienne de laboratoire. Piqûres, pansements et écoute rythment son activité au plus près des habitants.

Deux histoires singulières, un engagement commun : soigner et accompagner avec humanité sur un territoire très rural.



À écouter sur :
podcast.ausha.co/echo-sante

Arts en campagne

LA CULTURE, nouvel atout **DU** **MONDE RURAL ?**

Danses et musiques traditionnelles revisitées, théâtre paysan soutenu par la MSA, humour agricole, art contemporain en lycée rural... La culture vibre dans les campagnes. Festivals, créations itinérantes et initiatives locales témoignent d'une vie artistique intense sur tout le territoire. « *Il y a un véritable foisonnement en milieu rural* », souligne la géographe Claire Delfosse. Rencontre avec des artistes, des chercheurs et des habitants qui prouvent que la ruralité est un terreau fertile pour la création.

LE BAL RETROUVÉ

Longtemps oubliées ou considérées comme démodées, les musiques traditionnelles retrouvent des couleurs. Issues de la culture populaire et rurale, elles font danser plus d'un million de personnes à travers tout le pays.

La rivière Bez scintille sous le soleil de fin d'après-midi. Des petits groupes de tous les âges se rafraîchissent dans le petit affluent de la Drôme. Peu à peu, les baigneurs empruntent le sentier qui longe la rivière et remonte jusqu'au village de Châtillon-en-Diois, à 15 km de Die, à deux pas du parc national du Vercors. Puis, des femmes maquillées et des hommes apprêtés viennent garnir le cortège. Tous se dirigent vers le bal qui a déjà commencé. Un son aigu de vièle à roue parvient aux oreilles et attire la foule jusqu'à la salle des fêtes. À l'intérieur, la grande scène est décorée avec des outils agricoles et un épouvantail. Deux jeunes musiciennes annoncent : « *Le prochain morceau est une bourrée à deux temps* ». Sur le parquet, la plupart des 150 personnes ont compris le message. Chacun se positionne face à un partenaire. Les danseurs qui se retrouvent seuls lèvent la main pour former un duo. Tout le monde est prêt. Les cordes résonnent à nouveau, la foule se met en mouvement. Certains couples maîtrisent les pas à la perfection, d'autres font un peu n'importe quoi. Mais tout le monde s'en moque. Il est 20 heures, en cette fin du mois de mai, pour la 13^e édition du festival des Nuits du folk dioises. Les festivaliers sont arrivés de toute la France, de Suisse ou d'Italie. Pendant quatre soirs, entre 300 et 400 personnes vont danser jusqu'à 5 heures du matin.

Isabelle a avalé 500 kilomètres pour participer au festival. « *La plupart des gens ne connaissent pas notre milieu, déplore-t-elle. Quand on leur parle de "folk" ou "trad", ils s'imaginent qu'on va danser avec des sabots.* » Cela fait trente ans que cette bibliothécaire du Cher fréquente le bal. Elle connaît la plupart des danses traditionnelles : le rondeau, la branle, le cercle circassien, la scottish, la polka, etc. Plus récemment, elle s'est même lancée comme musicienne dans un trio. « *Pour avoir le plaisir de faire danser les gens* », glisse-t-elle entre deux chapelloises,

une danse en cercle très chorégraphiée. Mickaël, Lyonnais de 50 ans, loue la convivialité du milieu. « *J'ai longtemps fait de la salsa, c'était plus élitiste, davantage dans la drague et la séduction. Dans le folk, tout le monde danse avec tout le monde. On rencontre des gens de tous les âges, on se fait des amis, c'est pour cela qu'on revient.* » Angélique, 39 ans, employée dans la production de fromage dans le Vercors, confirme : « *J'ai découvert ce monde il y a quatre ans. Je suis venue et j'ai trouvé une communauté humaniste, un peu "bisounours", sourit-elle. Le bal est devenu un ingrédient de ma vie.* »

Un lieu de rencontres

Ce week-end-là, le site web Agenda Trad recense plus d'une soixantaine de bals aux quatre coins de la France, la plupart dans des communes rurales. Le sociologue Christophe Apprill, auteur de *Les Mondes du bal* (Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018), estime que le nombre de participants à ces événements se situe entre un et trois millions en France, « *dont la majorité dans les bals folk et trad* », précise-t-il. Mais il n'existe pas d'études statistiques sur le sujet. « *Nous n'avons pas de données précises, comme il en existe pour d'autres pratiques, car c'est ce qu'on appelle, en sociologie, une culture illégitime. Elle n'est pas valorisée par les élites.* » Pourtant, jusqu'aux années 1970, en France, le bal est le premier lieu de formation



Où danser cet été ?

Quelques bals folks à suivre en juillet et août :

- › Le Son Continu, château d'Ars, Lourouer-Saint-Laurent, Indre, du 11 au 14 juillet.
- › Trad'Estiu 2025, Foix, Ariège, du 17 au 21 juillet.
- › Les NoctambBals, Saint-Clet, Côtes-d'Armor, du 18 au 20 juillet
- › Le Grand bal de l'Europe, Gennetines, Allier, du 25 juillet au 8 août.
- › Le Gros bal du Vercors, la Chapelle-en-Vercors, Drôme, du 20 au 24 août.
- › Trad-en-Bugey, Culoz, Ain, du 29 au 31 août.

LA QUESTION

» des couples. « Si vous remontez dans votre généalogie, poursuit le chercheur, vous tomberez probablement sur des parents, des grands-parents ou des arrière-grands-parents qui se sont rencontrés dans ce genre d'événements. C'est-à-dire que si vous êtes là, c'est parce que le bal était là. »

Aujourd'hui, l'ambiance musette d'antan se réinvente. Dans le Diois, il règne une atmosphère alternative et « baba », tout le monde se tutoie à proximité du stand de repas végétariens. Les valse, comme tous les autres duos, sont volontiers dansées entre femmes et certains hommes portent des jupes longues. Les pas traditionnels sont agrémentés de variantes nouvelles, les styles musicaux se mélangent selon la créativité des compositeurs. « Parfois, on ne sait plus si c'est une mazurka ou un zouk », s'amuse Patrick, un quadra venu de Genève. Résultat : depuis une quinzaine d'années, le public qui assiste à ces grands raouts s'est considérablement rajeuni. Des jeunes gens d'une vingtaine d'années se réapproprient la culture de leurs aïeux. Une des raisons de ce succès est qu'il est facile d'entrer dans la danse.

Éva, 27 ans, a suivi un ami aux Nuits du folk sans trop savoir de quoi il retournait. « Au début j'avais compris bal funk », s'amuse-t-elle. En quelques heures, elle est déjà conquise. « Comme les gens m'ont invitée à danser, je me suis jetée à l'eau. Cela crée une osmose, j'ai adoré. » Jeanne, pétillante rousse en robe blanche de 31 ans, se rend au bal au moins une fois par mois, à la recherche de cette énergie. « Dans le fait de se toucher, d'établir une connexion

De la ferme à la cour du roi

Qu'on les nomme « folk » ou « trad », ces danses proviennent de différentes régions françaises ou européennes. En Auvergne, on pratique la bourrée depuis le Moyen Âge. À la fin du XVI^e siècle, Marguerite de Valois, épouse du roi Henri IV, la découvre lors d'un voyage et l'introduit à la cour royale. En Bretagne, certaines danses en cercle permettaient de tasser la terre des chaumières. Au XIX^e siècle, le tout-Paris raffolait de la german-polka, venue d'Allemagne. Quand la guerre éclate, hors de question de l'abandonner, on la renomme simplement « scottish ».



À Die, capitale du pays Diois (située à l'est de Valence), un graffiti célèbre le bal folk avec une petite dose d'humour et de subversion.



Les deux musiciennes du groupe La Dériveuse font danser des centaines de personnes avec deux instruments traditionnels, la gadulka, sorte de violon bulgare, et la vièle à roue.

corps à corps, je trouve qu'il y a une sorte de transgression, revendique-t-elle. Rencontrer des gens par le corps avant même de savoir leur prénom, c'est un sentiment fort. » Y aurait-il un aspect presque magique dans ces danses ?

« J'appelle cela une transe de basse intensité, abonde le sociologue Christophe Apprill, on rentre dans une sorte d'état de grâce, on ne sait plus très bien ce qu'on fait, on perd la notion du temps. On y rentre par la danse, par la musique, mais aussi par le contact. Le toucher est un sens que les anthropologues décrivent depuis longtemps comme un tabou dans notre société, on ne se prend pas dans les bras au bureau par exemple. Il y a dans le bal quelque chose qui rompt avec l'ordinaire. »

L'art de la débrouille

L'accès à la salle des fêtes coûte 27 euros par soir. Mais pour attirer de nouveaux publics, un parquet gratuit

est installé juste à côté permettant de danser sur la musique. Pour Pierre-Étienne Bas, président de l'association Folk en Diois, organisatrice de l'événement, « c'est une manière d'attirer des curieux et d'ouvrir le milieu folk aux touristes, habitants néophytes ou randonneurs de passage ». Le festival fonctionne sans aide publique ou presque. L'association touche une petite subvention municipale qui correspond à 0,5 % du budget. « La mairie nous aide aussi en nous facilitant l'accès aux salles par exemple », précise Pierre-Étienne Bas. Le reste, c'est affaire de passion. Il est plus de 3 heures du matin, des musiciens se sont installés sur la scène et font un bœuf, les danseurs dopés au jus de gingembre sont toujours là. Nombre d'entre eux fatiguent et ont mal aux jambes. Il est temps d'aller se coucher. Et puis, le petit son d'accordéon reprend et happe les plus épuisés. Encore une dernière danse.

Nicolas François



Nicolas Meyrieux joue là où ses hôtes agriculteurs l'installent : au bord de l'eau, dans une serre maraîchère ou au sommet d'une balle de foin.

© Victor Janjic

stand-up en solo et premières salles combles... Si les planches parisiennes ont fait office de véritables tremplins durant une dizaine d'années, lui permettant de se faire connaître auprès du grand public, le natif de Grenoble est rapidement revenu aux sources. « À force de parler de la ruralité, de mes liens à la terre et de biodiversité dans mes spectacles, j'ai eu envie d'en être un véritable acteur. En cohérence avec mes convictions et les sujets que j'évoque. » S'engageant totalement dans son projet, Nicolas Meyrieux passe un diplôme dans un lycée agricole près de Dax, trouve non sans mal un terrain disponible (2,5 hectares) et s'installe officiellement à Josse, 1 003 habitants, dans Les Landes « Cet hiver, j'ai planté mes 965 premiers arbres fruitiers, de différentes variétés. Mon objectif est de créer un verger diversifié pour étudier les espèces les mieux adaptées et résistantes au dérèglement climatique qui complique aujourd'hui les récoltes de pommes, de poires ou de cerises. » Pour le jeune arboriculteur-pépiniériste, « l'agriculture est le premier maillon de l'écologie. C'est un terme qui est parfois assimilé aux contraintes, mais sans un environnement préservé il n'y a pas d'agriculture. » Mise au point et mise au vert.

Nicolas Meyrieux

Humour et amour DE LA TERRE

Nicolas Meyrieux a fait ses classes à Paris, sur France 2, aux côtés de Laurent Ruquier avant de devenir l'un des humoristes les plus suivis du pays sur Internet. Qu'à cela ne tienne, le trentenaire fuit aujourd'hui la capitale pour vivre sa passion pour l'agriculture. Installé à Josse, petit village des Landes, il vient tout juste d'achever ses premières plantations. Cet été, l'artiste-paysan effectue un *farm tour* à travers la France, se produisant en spectacle uniquement dans des fermes.

Avec la fougue et l'esprit de curiosité qui le caractérisent, Nicolas Meyrieux suit une route qui n'apparaît que sur sa propre carte. Un petit chemin de préférence, hors des sentiers battus, qui le ramène toujours dans sa campagne natale. « Je n'ai jamais été un gars de la ville », assène-t-il d'entrée de jeu, comme pour marquer son territoire. « Mon grand-père était berger et j'ai grandi dans les Alpes. » Pourtant, c'est sur les bords de Seine qu'il monte sur scène. Cours Florent, célèbre école de théâtre parisienne, participations à l'émission *On n'demande qu'à en rire* de Laurent Ruquier, premiers

205 000 abonnés sur YouTube

S'il opère, à 38 ans, un changement de vie radical, Nicolas Meyrieux ne délaisse pas pour autant le monde du spectacle. Cet été, il réalise un *farm tour* de France : 34 représentations données à travers les contrées rurales et exclusivement dans des exploitations agricoles. Au pied d'un arbre, les pieds dans l'eau, sous une serre ou en haut d'un ballot de paille, le comédien se produit là où ses hôtes l'installent. « Lorsqu'on exerce un métier de l'agriculture, on n'a pas forcément le temps d'aller assister à un show ou à une pièce qui, en plus, ont souvent lieu en ville. J'ai à cœur d'aller dans des villages, hameaux et habitations isolées à la rencontre de celles et ceux qui les font vivre. Ces personnes me donnent de la force et m'inspirent. » L'humoriste aux 205 000 abonnés sur YouTube filme et partage sa partie de campagne hors du commun sur les réseaux. « L'humour est une super manière de parler de sujets sérieux ! Chaque étape donne lieu à un petit reportage : une interview des gens qui m'accueillent et une présentation de leur ferme. » Toujours avec l'objectif d'attirer la lumière sur le monde paysan. Sa Grande boucle à lui passe peut-être près de chez vous...

Simon Playoult

Farm tour !

Avec son spectacle *On sait pas*, Nicolas Meyrieux s'arrête notamment chez Les mille et une noisettes (Mayenne) le 12 juillet, Aux légumes Célestes (Loiret) le 17 juillet, Au Potager extraordinaire (Vendée) le 30 juillet ou encore à l'éco-domaine La Fontaine (Loire-Atlantique) le 2 août. Toutes les dates et les fermes visitées sont à retrouver par ici : linktr.ee/nicolasmeyrieux



Théâtre en plein air en Charente

1

CEUX QUI SÈMENT

La MSA des Charentes a initié un projet mêlant théâtre, monde agricole et travailleurs sociaux de l'institution.

La pièce *Venez, on sème*, jouée les 6 et 7 juin en plein air dans une ferme située dans la région du Rouhacais, à Val-d'Auge, a réuni neuf agriculteurs et deux animatrices sociales de la caisse charentaise. L'aventure a célébré la beauté du monde agricole.

Vendredi 6 juin, à 18 heures, la cour de la ferme en production maraîchère Le Logis du Mortier se remplit peu à peu de monde. Les clients venus en famille défilent dans le magasin de vente directe et ressortent les bras chargés de victuailles. Ils vont occuper les longues tables en bois disposées un peu partout pour accueillir le public. Devant la boutique, un tableau noir annonce le menu de la soirée composé avec des produits du terroir et leurs tarifs. Une planche apéro combine viandes et fromages issus des producteurs des environs. Les Fermiers gastronomes, la Maison Tiphonnet, les Conserveurs du Logis, la Bulle de Chèvre, la Gouliche... les noms ressemblent à un programme de voyage culinaire. Quatre braséros, à la limite des champs de vigne, commencent à lancer leurs flammes vers le ciel telle une invitation au jeu des grillades. De loin, les voitures affluent. Près de 300 convives sont attendus pour le spectacle théâtral. Peu à peu, c'est l'effervescence comme entraînée par

la musique dansante diffusée par les haut-parleurs. Une ambiance festive s'installe. L'organisation est aux petits oignons.

« C'est un honneur qui nous est fait », déclare Alain Lucas, le maître des lieux, heureux d'accueillir au sein de son exploitation une troupe de théâtre composée d'agriculteurs de la Charente. « À l'initiative de la MSA et de son service social qui m'en ont fait la demande, je suis sorti des sentiers battus de mon métier pour proposer des prestations nouvelles, c'est-à-dire un service de restauration intégrant une buvette et la possibilité d'acheter des produits locaux sur place. » Premier acte d'un événement pas comme les autres dans ce lieu isolé : la ripaille assurée par Le Logis du Mortier.

“

On n'est que des comédiens amateurs. Il y aura peut-être des retouches à faire dans notre jeu mais peu importe, on essaie de vivre intensément le moment.

”

Frédéric Brilhac, éleveur de moutons en Charente.

À 20 h 30, place à la représentation de *Venez on sème*, donnée au beau milieu de la cour, devant des spectateurs disposés en rang d'oignons. C'est le moment de partir à la rencontre d'agriculteurs et travailleuses sociales qui ont décidé de préparer une manifestation. La trame sert de prétexte pour passer en revue les histoires ou les tracas des personnages. Que ceux-ci s'énoncent sur le mode de l'humour ou du sérieux, ils sont empreints d'émotion, étant tous frappés du sceau de la sincérité. La pièce a été montée sur la base des textes que les comédiens en herbe ont produits eux-mêmes au cours de cinq journées entières d'ateliers d'écriture. Les témoignages sont autobiographiques.

Frédéric Brilhac, éleveur de moutons à Oradour-Fanais, fait partie de la distribution. « Les animatrices sociales de la MSA m'ont demandé de prendre part à un atelier de théâtre en septembre. On a participé à un jeu d'écriture pendant 3 à 4 mois et en janvier, on a mis en scène nos écrits. Je suis content parce qu'on a repris l'intégralité de mon texte. On était dix agriculteurs à raconter ce que l'on faisait. »

Lui, ce dont il a envie de parler, c'est de la transmission. Il est seul de la famille à avoir continué la vente d'ovins sur les



2



Photos : Fatima Souab/Le Bimsa

3

LA QUESTION

terres confolentaises, une tradition qui perdure depuis trois générations. Il n'a pas d'enfant et ne compte plus sur ses proches pour assurer la relève. Ses deux frères et neveux poursuivent leur vie ailleurs que dans l'agriculture. « *Je veux que mon travail et celui de mes grands-parents soient reconnus et pérennisés* », confie-t-il.

Il ne se résout pas à voir partir en fumée son activité qu'il peaufine depuis quarante ans. Il lui est impossible d'envisager qu'il ne subsistera rien des efforts passés à bichonner son troupeau 365 jours sur 365. Aujourd'hui, il est prêt à transmettre sa ferme à un repreneur hors cadre familial. L'urgence est de dénicher cette perle rare.

Un pamphlet désopilant

À 62 ans, à quelques mois de la retraite, ce professionnel ne peut accepter un tel baïssa de rideau sur sa vie agricole et l'histoire familiale. Pour lui, les jours défilent au rythme d'un suspense suffocant : trouvera-t-il quelqu'un qui acceptera de reprendre son élevage ? Frédéric monte sur les planches pour parler de cette angoisse. Mais sur scène, ce n'est pas lui qui tient ce discours : un autre collègue joue son texte et endosse cette douleur.

L'idée du projet théâtral est aussi d'amener les participants à sortir de leur rôle ou métier pour expérimenter une autre vie que la leur. Ainsi Frédéric joue-t-il un clown blanc qui fait de la pantomime. On ne sait quelle activité agricole il mime.

Les gestes sont à peine compréhensibles. Mais ils décrivent une routine. Le jeu du pitre qui ne fait pas rire montre un tête-à-tête silencieux avec lui-même. Sa routine se limite à ce triste soliloque et la musique en contrepoint semble le souligner. Une profonde solitude se dégage de la scène. L'isolement est parfaitement représenté.

Au fil de la pièce, les blessures, révoltes et colères des agriculteurs se laissent voir dans des situations banales de la vie quotidienne, comme l'illustre une éleveuse canine et féline confrontée « à une consommatrice » en quête d'un chaton qui coche toutes les cases que son imagination improvise. Le personnage de la cliente indécise qui appelle à des heures indues au point de faire vivre à l'éleveuse le calvaire de ses hésitations est caricatural à souhait.

Le spectacle assume totalement son parti pris de pamphlet et brocarde les indécidatesses de tous ceux qui ne connaissent rien au monde agricole et l'invectivent à coups d'anathèmes. La séquence burlesque du procès qui oppose une agricultrice débordée à des nouveaux installés à la campagne est un morceau de bravoure. Les néo-ruraux dénoncent les nuisances sonores et olfactives qui rompent leur confort. Ils ne supportent ni le chant du coq ni le passage du tracteur qui transporte du fumier. Dans ce décor champêtre, la satire est aussi bien réjouissante que drôle. Le public en a eu mal aux zygomatiques.

Fatima Souab

1 *Venez on sème* est née des textes écrits par les acteurs. La troupe se compose de neuf agriculteurs, deux animatrices sociales et deux comédiens professionnels.

2 Frédéric, éleveur ovin sur Oradour-Fanais, s'improvise clown blanc.

3 Aux côtés du juge, joué par Frédéric, Pierre-Édouard, agriculteur, dans la peau d'un avocat, et Magalie Roucheyrolle, assistante sociale, dans celle d'un procureur de la République. Ils jugent une agricultrice interprétée par Charlotte Iaïchouchen, travailleuse sociale.

Des animatrices sociales volontaires

Le projet de monter une pièce de théâtre réunissant agriculteurs et travailleurs sociaux de la MSA est né de la volonté d'agir autrement sur le milieu agricole et d'utiliser l'art du théâtre pour le valoriser. « *C'est le meilleur support pour montrer que l'agriculture peut être belle même si elle traverse des phases difficiles* », avance Magalie Roucheyrolle, assistante sociale. Charlotte Iaïchouchen, animatrice sociale, détaille la genèse de l'initiative : « *Nous avons formé un groupe. Le projet a débuté en mars 2024. Ensemble, nous avons rédigé nos textes de A à Z, accompagnés par la compagnie Théâtre en action. Ensuite, nous les avons répétés. L'idée était de ne pas jouer nos fonctions.* » La compagnie a aidé la troupe amateur à prendre confiance dans l'écriture et le jeu. « *Sans elle, rien n'aurait été possible. Nous, nous sommes avant tout travailleuses sociales* », indique Magalie, fière avec sa collègue d'avoir contribué à montrer le travail social sous un nouvel angle.



© Cindy Vincente

Les organisateurs et les bénévoles du festival Les étoiles de demain célèbrent leur succès. Le week-end du 4 juillet, 600 festivaliers ont participé à la première édition de l'événement organisé à Oulchy-le-Château, dans l'Aisne.

En famille, entre amis...

Les festivals ruraux renforcent **LE LIEN**

Plus de 7 000 festivals sont organisés chaque année en France. Un tiers d'entre eux se déroulent à la campagne, souvent organisés par des équipes de bénévoles. Au-delà de la diffusion de la culture, ces aventures humaines dynamisent des territoires ruraux.

Au début du mois de juillet, près de 1 500 spectateurs sont attendus à Valdivienne, dans la Vienne, pour l'Art'cacijs Festival. Une journée de concerts et de spectacles d'arts de rue dans cette commune de 2 700 habitants. Ce projet a été lancé il y a cinq ans par Élodie Ranger. « *Chez nous, pour aller voir une expo ou un concert, il faut se rendre à Poitiers et parcourir 60 kilomètres aller-retour* », explique cette employée de mairie de 33 ans, originaire de la région. Avec une amie, elle émet l'idée d'un festival à proximité. Elle réunit ses proches, ses amis et toutes les bonnes volontés du voisinage pour créer une association. Et en août 2022, après des mois de préparation, la première édition voit le jour. « *On était vraiment fiers* », se souvient l'organisatrice du festival.

Une idée, un lieu, des copains, c'est ainsi que naissent nombre de festivals ruraux. Emmanuel Négrier, coauteur de *Création et devenir des festivals en France* (Presses de Sciences Po, 2025) et professeur en sciences politiques, le confirme : « *En zone rurale, la dynamique de création obéit davantage à ce qu'on appelle en sociologie "la force des liens forts" : les équipes, pour la plupart bénévoles, sont souvent constituées d'amis, de membres de la famille, de connaissances. Alors qu'en ville, les groupes se forment davantage par le réseau professionnel, sans forcément se connaître personnellement.* »

Les chiffres de l'étude du Centre d'études politiques et sociales (Cepel, 2025) indiquent que 58 % des membres de l'organisation des festivals ruraux mentionnent des liens familiaux contre 21 % dans les grands centres urbains. Mais cette proximité comporte aussi des inconvénients. « *Il faut réussir à mettre de côté les rapports amicaux pour faire aboutir le projet*, souligne Élodie Ranger. Parfois, il peut y

avoir des désaccords et il n'est pas toujours facile de recruter des bénévoles. » Malgré ces écueils, l'aventure continue : Art'cacijs fête cette année sa quatrième édition.

Au-delà de l'art

Paul Bourgeois espère de son côté que son projet aura au moins la même longévité. À 18 ans, avec une dizaine d'amis rencontrés au Club ados local, il lance début juillet le festival Les Étoiles de demain, à Oulchy-le-Château, commune de 800 habitants entre Soissons et Château-Thierry, dans l'Aisne. L'initiative est subventionnée à hauteur de 2 500 € par la MSA via l'Appel à projets jeune et le prix Coup de cœur. « *On voulait montrer qu'on était capable de créer un événement qui apporte de la culture en milieu rural* », confie Paul Bourgeois. L'événement propose une programmation orientée rock et pop à tarif modique (8 € pour deux jours). Un compromis entre exigence artistique et accessibilité. Car ici, l'enjeu n'est pas seulement de promouvoir une discipline. Selon le Cepel, la motivation principale de plus de 30 % des organisateurs ruraux interrogés est de « *revitaliser le territoire* ». Dans les zones rurales les plus dispersées, « *créer du lien social* » est l'impératif majeur pour 34 % des sondés. Car la préparation d'un festival rassemble les individus et fédère les énergies. « *Pendant des semaines, abonde Emmanuel Négrier, les équipes travaillent à l'organisation, cherchent des lieux pour accueillir des spectacles, etc. C'est une façon de "faire société" par la culture, et aussi de "faire culture" par la société.* »

Nicolas François



RURART OU L'AGRI-CULTURE

Comme son nom peut le laisser entendre, le centre d'art contemporain Rurart est installé au sein même d'un lycée agricole, dans la commune champêtre de Rouillé, dans la Vienne. Cette implantation singulière a pour but de rendre plus accessible le travail des artistes auprès des publics scolaires et ruraux.

Pas besoin de filer à Poitiers, Bordeaux ou Paris pour voir une expo. Dans la Vienne, l'art contemporain est à portée de tracteur... ou de trottinette, selon l'humeur. À Rouillé, l'établissement d'enseignement agricole Xavier-Bernard et le centre d'art Rurart ne font qu'un, un lieu singulier à découvrir.

Unique centre d'art en France sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, le site a été initié par des professeurs d'éducation socioculturelle (ESC) au milieu des années 1990. « *Le but est d'amener l'art contemporain aux portes de la ruralité grâce à des expositions, des travaux collaboratifs et des actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art* », résume Victor Bonnarme, assistant de direction.

L'interaction comme ADN

Emplacement dans un lycée agricole oblige, les créations font l'objet d'un travail pédagogique avec le public scolaire, allant de la classe de 3^e jusqu'au BTS. « *Les projets sont élaborés en association avec les élèves, les professeurs et les artistes en résidence, poursuit le responsable.*

L'interaction fait partie de notre ADN. » Espace de médiation, de rencontres et de pratiques autour des arts visuels et du numérique, Rurart propose aussi des ateliers ouverts à tous les publics, dans le cadre de sa mission d'animation du territoire.

Provoquer, questionner, expliquer

En lien avec son cadre agricole, le centre d'art se concentre sur les thématiques liées à l'environnement, à l'anthropocène⁽¹⁾, au vivant ou à l'écologie. « *Sous des formes différentes, nous invitons les apprenants à venir prendre part et se confronter aux œuvres et aux productions, explique Victor Bonnarme. Ces rencontres donnent parfois lieu à un choc de cultures, avec des réceptions compliquées à certains moments. L'art peut en effet provoquer et faire réagir, mais notre objectif est bien là : questionner, discuter et expliquer. Nous prônons l'ouverture par la culture.* »

Rurart se veut donc fédérateur et mobilise au-delà du canton de Lusignan où il est implanté. « *Nous accueillons chaque année plusieurs centaines d'élèves des établissements scolaires du département et organisons*

des résidences d'artistes ou des expositions itinérantes dans les lycées », conclut le représentant du centre. Spectacles, initiations et coopération culturelle internationale ponctuent également un agenda déjà bien rempli. L'art et la manière, à l'orée des champs.

Simon Playout

(1) Époque géologique caractérisée par l'impact significatif et durable des activités humaines sur la Terre, modifiant profondément ses écosystèmes, son climat et ses cycles naturels.



Les élèves sont invités à prendre part à certaines créations et résidences d'artistes.

© Rurart

30 ans d'inclusion sociale

Rurart souffle cette année sa trentième bougie. Créé en 1995, le centre d'art contemporain, vecteur d'inclusion sociale, prépare pour l'occasion une exposition spéciale, encore tenue secrète, dédiée aux liens entre l'Homme et son environnement. Elle sera dévoilée à l'automne, juste après la rentrée scolaire des quelque 300 élèves qui garnissent les rangs du lycée agricole.

Plus d'infos sur rurart.org



Claire Delfosse, géographe

« Il y a un véritable foisonnement en MILIEU RURAL »

Les campagnes ont des atouts pour accueillir des productions en tout genre. Claire Delfosse, professeure de géographie à l'université Lyon 2 et directrice du laboratoire d'études rurales, détaille ces nouvelles dynamiques culturelles.



Claire Delfosse enseigne la géographie à l'université Lyon 2 et dirige le laboratoire d'études rurales.

Les campagnes ont souvent été considérées comme le parent pauvre en termes d'offres culturelles. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Claire Delfosse : Certes, pour des raisons de densité et de rayonnement urbain, le monde rural est moins bien pourvu en grandes structures culturelles. Cependant, on ne peut plus dire que les campagnes soient un désert culturel. Il y a un véritable foisonnement en milieu rural, surtout en termes de spectacles vivants. L'offre s'est aussi diversifiée au-delà avec par exemple un réseau de musées labellisés par le ministère de la Culture, ainsi que les nombreux musées patrimoniaux.

Comment contourner le problème du manque de lieux de spectacle ou d'exposition ?

L'absence de grands équipements entraîne une diffusion dans des espaces originaux. On trouve des spectacles dans des sites patrimoniaux comme des églises ou des châteaux. Une autre spécificité est la multifonctionnalité des lieux de diffusion, comme les bibliothèques, les lycées agricoles, des cafés et des bars. De nombreux acteurs privés créent également des structures comme des cabarets ou des salles de musique chez eux, mais ces initiatives sont liées à la présence et à l'énergie de ces personnes, ce qui pose la question de leur pérennité.

L'itinérance est-elle également une solution ?

En effet, de plus en plus d'artistes pratiquent un nomadisme en roulotte, à vélo ou en camion pour aller à la rencontre du public. Les politiques publiques encouragent aussi les structures urbaines à pratiquer l'itinérance. Par exemple, les Micro-Folies (musées numériques itinérants) ou encore le MuMo (Musée Mobile) porté par une fondation privée et le Centre Georges-Pompidou, spécialisé dans l'art contemporain. Le cirque était traditionnellement associé au nomadisme, mais l'itinérance dépasse désormais ce cadre pour inclure le théâtre ou encore l'opéra en petites formes [nombre réduit d'artistes sur scène, ndlr]. On voit même

apparaître des librairies itinérantes. Cette approche permet de surmonter les problèmes de coûts de transport et de faible densité de population en allant au-devant des publics.

Cette adaptation aux contraintes rurales mène-t-elle à de nouvelles formes de création ?

Absolument. Les artistes trouvent des relations différentes avec le public en allant dans des endroits non dédiés. Cela permet aussi de mêler les disciplines, car on n'est pas contraint par la spécialisation des lieux. L'art de la marionnette, notamment pour les adultes, a retrouvé ses lettres de noblesse en milieu rural. Il y a aussi des créations artistiques qui n'auraient pas pu naître ailleurs, comme celles liées à la forêt. Plus récemment, l'art, le design et l'architecture se rencontrent sur des projets autour de chemins de randonnée. De plus, avec le regain démographique de certaines campagnes, des artistes s'installent en milieu rural, par choix de vie ou pour bénéficier de plus d'espace pour créer. On observe surtout cette attractivité parmi les jeunes qui souhaitent travailler sur le vivant. Cela conduit à de nouvelles formes et de nouveaux espaces multifonctionnels, comme les tiers-lieux, qui combinent travail, résidences artistiques et animations.

Quelles sont les pistes d'amélioration pour la culture en milieu rural ?

L'ingénierie et l'animation culturelle sont cruciales. L'itinérance et « aller vers » nécessitent un travail de médiation important. Les projets culturels de territoire, portés par les pouvoirs publics et les acteurs locaux, sont essentiels pour améliorer la coordination et la communication. Il y a un réel besoin car les collectivités territoriales n'ont pas toujours des services dédiés et les chargés de mission cumulent souvent plusieurs portefeuilles (culture, tourisme et patrimoine). Enfin, le recours quasi exclusif aux appels à projets est problématique, car il génère de l'incertitude et est chronophage. Il est important de laisser le temps aux projets de s'ancre et de se développer.

Propos recueillis par **Nicolas François**

VOS COTISATIONS EN CLAIR

LA MSA RÉPOND À VOS QUESTIONS

EN PAYANT DES COTISATIONS, J'AI DROIT À QUOI ?

Chaque adhérent de la MSA bénéficie en fonction de son statut d'un niveau de couverture en prestations d'assurance maladie, d'accidents du travail et maladies professionnelles, de retraite et de famille : remboursement de soins médicaux, allocation de rentrée scolaire, congé maternité, retraite... Ceci est possible **grâce aux cotisations sociales qui vous sont demandées.**

Thierry,
éleveur de moutons
en Dordogne



**VOUS AVEZ UNE QUESTION SUR
VOS COTISATIONS SOCIALES ?
RENDEZ-VOUS SUR**

VOS-COTISATIONS-EN-CLAIR.MSA.FR



L'essentiel & plus encore



© iFrapik

Face à l'isolement, aux papiers qui s'entassent et aux démarches qui paralysent, la MSA propose un accompagnement humain et ciblé qui permet à des exploitants en détresse de reprendre pied.

Répit administratif

Pour sortir LA TÊTE DE L'EAU

Piles de courrier qui s'entassent, factures qui s'accumulent, peur de répondre au téléphone... Face aux coups durs de la vie, certains agriculteurs s'effondrent sous le poids de la paperasse et des formalités. Pour les aider à reprendre pied, la MSA a lancé l'aide au répit administratif, un soutien qui peut tout changer.

Axel, 25 ans, éleveur de poules pondeuses et de vaches allaitantes 100 % bio à Beaucouzé, dans le Maine-et-Loire, revient de loin. Peu après son installation en 2022, il est frappé par un premier épisode de grippe aviaire et doit abattre la totalité de son cheptel de poules. Cette catastrophe lui fait perdre 120 000 €. « C'était un coup dur pour la trésorerie dès le démarrage », regrette-t-il. En avril 2023, il relance l'activité

avec sa femme et cinq salariés. Mais peu après, il est agressé physiquement lors d'un cambriolage sur son exploitation. « Ensuite, tout s'est enchaîné », raconte-t-il. Il contracte une méningite puis une leptospirose (maladie infectieuse transmise essentiellement par les rongeurs et les insectivores). Il passe huit mois à l'hôpital et subit une greffe de foie, conséquence d'une surcharge médicamenteuse. Et lorsque l'un de ses salariés est à son tour agressé au début de l'année 2024, le traumatisme resurgit. Axel craque : « J'ai pété les plombs », avoue-t-il. Il tente de mettre fin à ses jours⁽¹⁾ et prend la décision de se faire hospitaliser. Pendant son absence, sa femme continue tant bien que mal à faire tourner la ferme. Après sa descente aux enfers s'ajoute une surcharge administrative et

des problèmes financiers qu'il ne sait plus gérer seul. « Ça tirait de partout alors que j'étais au plus mal : les huissiers, les créanciers, les cotisations à régler... » Le jeune agriculteur sombre, jusqu'à ce qu'une main se tende.

« C'est à ce moment-là que mes sauveurs sont arrivés », se rappelle-t-il avec émotion. Mathilde, assistante sociale à la MSA, et l'association Solidarité Paysans prennent les choses en mains. Elles réalisent un état des lieux, organisent une table ronde avec ses créanciers, procèdent à un arrêt des comptes et lui suggèrent de bénéficier du dispositif Réagir (un accompagnement proposé par les chambres d'agriculture aux exploitants en difficulté) et de l'aide au répit administratif. Pour l'agriculteur, c'est un secours précieux : « Mathilde a un cœur immense, elle est très humaine. Elle nous a aussi proposé le dispositif d'aide au répit, l'aide alimentaire, des chèques vacances, des échéanciers... ». Fanny, l'assistante administrative missionnée par la MSA, commence alors le travail sur son exploitation. « Pendant plusieurs jours, elle a tout réorganisé : factures, dossiers, notamment les demandes d'agrément... Elle priorise les paiements, contacte ses créanciers. » Axel respire, enfin.

Le dispositif d'aide au répit administratif est né en 2023 sous l'impulsion de Pascale Peissak, responsable du Service d'action sanitaire et sociale

384

exploitants ont bénéficié de ce dispositif en 2024 sur le territoire métropolitain.

Bilan des premiers mois d'expérimentation de l'aide au répit administratif en 2024

> 71 % des actions sont purement administratives (tri, gestion de courriers, factures, documents...).

> 14 % concernent le soutien au numérique (utilisation de l'ordinateur, création de l'espace privé MSA, création de boîte mail...).

> 15 % concernent les obligations réglementaires (déclarations sociales et fiscales, registres d'élevage, revenus professionnels, cheptels, impôts, soutien aux demandes de prise en charge MSA).

> 45 % des bénéficiaires du dispositif sont des éleveurs bovins et 24 % exercent dans le secteur de l'horticulture.

de la MSA Alpes du Nord. Aujourd'hui généralisé à l'échelle nationale à la suite des crises agricoles, il vise à aider ponctuellement les agriculteurs en grande difficulté à remettre de l'ordre dans leur paperasse. L'aide, plafonnée à 1 500 €, finance l'intervention d'assistants administratifs indépendants formés. Ils accompagnent les agriculteurs pendant un laps de temps défini... Secrétariat, obligations réglementaires, accompagnement numérique, tous les besoins sont analysés.

Une relation tripartite entre le travailleur social, le prestataire et le bénéficiaire permet une mise en œuvre rapide et une bonne coordination entre les actions sociales et administratives. Tandis que le prestataire, tiers neutre, joue un rôle clé dans l'acceptabilité de l'intervention et permet à la MSA de recentrer son action sur les autres aspects du mal-être de l'assuré. « *Nous avons privilégié des profils qui avaient de solides qualités relationnelles et une grande capacité d'adaptation* », note Pascale Peissak. Des qualités importantes pour intervenir auprès d'agriculteurs le plus souvent en souffrance psychologique. Car leur action, menée à un moment particulièrement délicat de la vie des agriculteurs, dépasse le simple tri de documents.

Le succès est au rendez-vous, comme en témoignent les nombreux retours positifs. Le dispositif apporte une aide concrète aux agriculteurs en souffrance. « *Je n'oublierai jamais la main qu'on m'a tendue* », rapporte ainsi Sauveur, 53 ans, horticulteur et

producteur de fraises à Carnoules, dans le Var. Après un épisode de grêle en 2018, il perd 90 % de sa pépinière. Indemnisé à hauteur de 10 % seulement, il tente de se diversifier mais s'enlise. En 2019, un nouvel épisode de grêle le fragilise un peu plus, et il fait un burn-out. « *Ma femme m'a dit un jour "Tu te rends compte que la majorité des courriers que tu reçois sont des lettres recommandées ?" Ça a été le déclic, elle avait raison* ». Il rencontre Gwenaëlle, assistante sociale à la MSA et bénéficie du dispositif. « *Une aide qui représente bien plus qu'un simple soutien financier* », souligne l'agriculteur. « *Son accompagnement m'a fait me sentir écouté, compris. Elle est arrivée au bon moment dans ma vie.* »

Un effet qui perdure

« *Sur 26 accompagnements en MSA Alpes du Nord clôturés en 2024, 22 ont atteint les objectifs fixés*⁽²⁾, note Pascale Peissak. *Sept exploitants ont même choisi de poursuivre l'aide à leurs frais.* » C'est le cas d'Axel, qui a décidé de continuer à travailler avec l'assistante administrative qui l'accompagnait. « *Ça s'est tellement bien passé que Fanny continue à travailler chez nous deux fois par semaine en prestation de service. Depuis qu'elle est là, on revit !* »

Pour ces agriculteurs, l'aide au répit administratif a été salvatrice. « *Si Mathilde n'avait pas été présente, je ne serais plus là et l'entreprise non plus* », conclut Axel. Désormais, ils ne sont plus que deux à faire tourner la ferme. Après avoir obtenu une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé, il a trouvé un équilibre. De son côté, Sauveur, le producteur de fraises du Var, s'efforce de maintenir les bonnes pratiques acquises grâce au dispositif. « *Je suis en train d'apprendre à me discipliner* », explique-t-il. Même si son métier est une passion, il réfléchit à une potentielle reconversion et s'est fait une promesse, celle de ne plus jamais sacrifier sa famille pour le travail. L'expérimentation nationale qui a débuté à l'été 2024 se poursuit en 2025.

Coline Lucas

(1) Le suicide n'est jamais une issue inévitable face aux difficultés. Des voies d'amélioration personnelle sont toujours possibles. Des ressources utiles sont disponibles dans notre encadré.

(2) Pour les quatre restantes, l'accompagnement a été interrompu : l'un après la suspension de l'intervention, un autre à la suite d'une séparation, un autre encore par manque d'engagement de l'exploitant et un dernier à cause d'événements nouveaux qui ont conduit à l'arrêt de l'activité agricole.

Les dispositifs du programme de prévention du mal-être agricole de la MSA

> L'aide au répit

Elle vise à mobiliser des actions individuelles et collectives pour prévenir et accompagner les actifs agricoles qui font face à un risque d'épuisement professionnel. Peuvent être concernés : les exploitants, les salariés agricoles, les conjoints collaborateurs, les aidants familiaux... Elle comprend un accompagnement humain et financier pour apprendre à mieux gérer son stress, reprendre sa santé en main et prendre du temps avec ses proches, notamment grâce aux services de remplacement.

> Les sentinelles

Le réseau des 8 054 sentinelles agricoles de la MSA regroupe des acteurs en contact direct avec

le monde agricole, formés pour repérer des situations de détresse. Leurs principales missions : écouter et orienter les personnes en situation de mal-être vers des ressources qui peuvent les aider : service Agri'écoute, cellule pluridisciplinaire de prévention du mal-être, structures d'accompagnement sur les territoires comme Solidarité Paysans, les cellules Réagir et le tissu associatif.

> Agri'écoute

La MSA propose, depuis octobre 2014, un service d'écoute accessible à tout moment de la journée et de la nuit, par téléphone au 09 69 39 29 19 ou par tchat via [agricoute.fr](https://www.agricoute.fr). Il permet à l'ensemble des assurés MSA en détresse et à leurs proches d'échanger avec un psychologue en tout anonymat.



© Gilles Boyer

Réunis à la MSA à Bobigny le 4 juin, les représentants des six Marpa lauréates ont été récompensés pour leurs projets novateurs en faveur du bien vieillir et du lien social en milieu rural.

Innovation Marpa

Six projets pour mieux vieillir ENSEMBLE

Le 4 juin, à la Caisse centrale de la MSA à Bobigny, la Fédération nationale des Maisons d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) a dévoilé les six lauréats de l'édition 2024 du prix innovation Marpa. Créé en 2017, ce concours met en lumière des initiatives originales portées par un réseau qui œuvre chaque jour pour améliorer la qualité de vie des personnes âgées.

Bien vieillir autrement, cultiver les liens sociaux, célébrer les talents... Cette année encore, les Marpa font preuve d'une remarquable créativité. Entre projets novateurs et concours photographique, coup de projecteur sur deux initiatives phares illustrant l'en-

gagement du réseau en faveur de l'autonomie, du lien social et de la vie collective en milieu rural.

Sous la présidence de Patricia Saget-Castex, présidente de la Fédération nationale des Marpa, le jury a examiné 21 projets et récompensé six initiatives exemplaires. Chacune dotée

d'une aide de 7 500 €, elles illustrent des démarches concrètes, inclusives et résolument innovantes.

À Baigneux-les-Juifs (Côte-d'Or), la Marpa Les Tilleuls a transformé ses couloirs en camping éphémère avec tentes, transats et animations, pour offrir aux résidents un véritable dépaysement.

À Brénod (Ain), la Marpa Les Narcisses a fêté ses 15 ans avec un projet artistique intergénérationnel autour du thème « Le temps qui passe », mêlant photographie, calligraphie et théâtre-objet.

À Juniville (Ardennes), la Marpa Lucie Gabreau a conçu un jardin partagé, tiers-lieu vivant et ouvert à tous, proposant hortithérapie, jardinage, jeux et événements culturels.

Dans la Somme, la Marpa Les Aïauts à Feuquières-en-Vimeu a mis en place un projet itinérant dans 25 communes pour recréer du lien avec les aînés isolés, tout en leur proposant un accueil de jour progressif.

À Saulzais-le-Potier (Cher), la Marpa Au Grès Rose a organisé une journée olympique intergénérationnelle, avec disciplines adaptées et encadrement professionnel, en lien avec le comité olympique.

Enfin, **à Vétheuil (Val-d'Oise)**, la Marpa Les Jardins du Vexin a reçu le prix Coup de cœur du jury pour ses balades mensuelles en voiturettes électriques, associées à des séances de médiation animale, favorisant l'ouverture sur le territoire et les échanges intergénérationnels.

La prochaine édition du concours Innovation Marpa est lancée. Les structures intéressées ont jusqu'au 12 septembre pour déposer leur candidature.

MarpaVision : un concours photo

Dans le prolongement de ces actions de valorisation, le concours MarpaVision revient pour une deuxième édition. Destiné aux résidences autonomie adhérentes à la Fédération nationale Marpa (réseau MSA), il met cette année à l'honneur les femmes (résidentes et professionnelles), à travers l'art du portrait photographique.

Photographes amateurs, passionnés d'émotion et de regards complices sont invités à capter l'intensité d'un moment, la richesse d'un visage ou la simplicité d'un geste. L'objectif : rendre visible l'humanité et la singularité de celles qui font vivre les Marpa au quotidien.

Trois prix seront décernés :

- > 1^{er} prix : 1 300 euros
- > 2^e prix : 1 000 euros
- > 3^e prix : 700 euros



marpa.fr



À FOREXPO, DES INNOVATIONS POUR LES TRAVAILLEURS FORESTIERS

Comment réduire les risques professionnels des opérateurs de la filière bois ? Des réponses ont été apportées au salon forestier de Mimizan, dans les Landes, où quatre innovations ont été récompensées dans le cadre du Trophée sécurité organisé par les MSA de Nouvelle-Aquitaine.

Grand rendez-vous professionnel consacré à la filière bois en Europe, le salon Forexpo s'est tenu du 18 au 20 juin dernier à Mimizan, dans les Landes. Il a rassemblé près de 25 000 visiteurs et 400 exposants. Parmi les événements, les prix du Trophée sécurité de la MSA Sud Aquitaine, qui récompensent des innovations techniques réduisant les risques au travail, ont été remis le 18 juin. Le jury était composé de conseillers en prévention des MSA Sud Aquitaine, Gironde, Dordogne, Lot et Garonne, de membres de l'inspection du travail et des Directions régionales de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités ainsi que de professionnels du secteur.

Sur quels critères ont-ils été attribués ? « Ils étaient au nombre de quatre, explique Nicolas Boizumeau, responsable de l'équipe de prévention des risques professionnels à la MSA Sud Aquitaine, membre du jury et organisateur du Trophée.

La sécurité, les modalités d'entretien et de maintenance, l'ergonomie pour les utilisateurs et, enfin, l'innovation qu'apporte le projet pour la filière. » Le premier prix a été remis à la société Magsi, implantée à Sizun dans le Finistère, pour un modèle d'éperon porte-buses. Il s'agit d'une sorte de grande pince qui se fixe sur une pelleteuse et permet le déplacement des buses, ces larges tubes de béton qui facilitent l'écoulement des eaux et simplifient le passage des machines dans les chantiers forestiers denses. Cette invention présente l'avantage de permettre le levage des buses sans recourir aux sangles de levage, éliminant ainsi toute intervention directe des techniciens.

Une citation a été attribuée au système Semassist de l'entreprise Forelite. À destination des pépiniéristes, cette machine équipée d'un scanner assisté par l'intelligence artificielle passe au milieu des pots pour déterminer qu'une graine y a bien été plantée, ce qui limite la manutention de l'opérateur. L'un des deux prix encouragement a été donné au dispositif pour sécateur « Contactless » (sans contact) créé par la société Infaco. Le principe : une main manipule l'outil tandis que l'autre porte un gant muni d'un capteur. Lorsqu'elle s'approche trop près des lames du sécateur, celui-ci se bloque automatiquement, limitant les risques de coupures. L'autre encouragement a été remis à la société Stihl pour son harnais modulable qui permet à l'utilisateur d'une perche débroussaillieuse d'avoir son matériel (sacoques, accessoires, etc.) immédiatement à disposition.

JOURNÉES NATIONALES DE L'AGRICULTURE

Comprendre pour mieux consommer

« Favoriser la rencontre et la discussion entre celles et ceux qui cultivent, élèvent, transforment, nourrissent et celles et ceux qui consomment, cuisinent, choisissent » est le leitmotiv des Journées nationales de l'agriculture dont la 5^e édition a eu lieu du 6 au 9 juin.

Si pour la deuxième année consécutive, c'est aux arènes de Lutèce à Paris qu'ont été lancées les Journées nationales de l'agriculture, c'est bien à travers tout le territoire que s'est déroulée cette 5^e édition. Elle a réuni plus de 220 000 visiteurs qui ont pu profiter de près de 2 000 événements permettant de rencontrer des agriculteurs, des vignerons, des éleveurs, des enseignants d'établissements agricoles, des acteurs de la transformation ou encore des chercheurs. Une occasion unique de « recréer des ponts entre les mondes » pour la philosophe et marraine de la manifestation, Gabrielle Halpern, alors que « nous sommes dans une forme de paradoxe où beaucoup d'agriculteurs ont du mal à vivre de leur métier d'un côté, et de l'autre, nombre de consommateurs ne prêtent pas attention à leur alimentation ». Pour que ce constat ne devienne pas une fatalité, c'est autour de la thématique « Mieux comprendre l'agriculture pour mieux consommer » que se sont déroulés ces 4 jours afin d'informer les visiteurs sur ce que l'agriculture leur apporte au quotidien en abordant les cinq enjeux indissociables de l'avenir agricole : agriculture et alimentation, souveraineté alimentaire, développement durable, résilience et autonomie des territoires, l'idée que l'agriculture est bien plus qu'une fonction nourricière. Par leur vocation pédagogique, les Journées nationales de l'agriculture viennent d'être reconnues par le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire comme un levier structurant de la Stratégie nationale pour l'alimentation, la nutrition et le climat 2025-2030.



Premier prix pour Magsi et son éperon porte-buses, une pince hydraulique qui déplace facilement les lourds tubes de béton sur les chantiers forestiers.

Nicolas François

Frédéric Fromentin



Nicolas Canu

Le formateur qui fourmille D'IDÉES

Formateur, en charge de la communication et du numérique à la Fédération régionale des Maisons familiales rurales (MFR) du Grand-Est, Nicolas Canu milite pour l'insertion des jeunes par le travail à la campagne. Un engagement qui fait de lui un délégué MSA fraîchement élu.



© Alexandre Roger/Le Bimsa

Nicolas Canu, formateur à la MFR de Lucquy, vient d'être élu délégué MSA. Un homme engagé pour la jeunesse et la ruralité.

Le verbe facile, précis. Le timbre enjoué qui témoigne de sa sympathie. Nicolas Canu sait se faire entendre, et surtout se faire comprendre, sans forcer le trait. Des atouts indéniables pour un formateur, acquis au fil d'un quart de siècle passé à œuvrer dans l'enseignement agricole, qu'il met aujourd'hui au profit de son mandat de délégué à la MSA Marne Ardennes Meuse.

Des messages à passer

« Voilà 25 ans que je travaille au sein du réseau des MFR, indique Nicolas Canu. Généralement implantés dans de petites communes, ces établissements permettent de former et d'orienter des jeunes ruraux vers des métiers ancrés dans les territoires [mécanique, maintenance, agroéquipements, aménagements paysagers, aide à la personne..., ndlr]. » Celui qui est formateur à la MFR de Lucquy, dans les Ardennes, spécialiste des nouvelles technologies, est en phase avec son métier. « J'aspire à créer des dynamiques locales pour améliorer l'image des formations professionnelles et faire bouger le territoire. La jeunesse a toute sa place en milieu rural, il y a des opportunités et c'est important de la faire savoir. » L'homme de 51 ans, élu délégué MSA lors du scrutin qui s'est tenu du 5 au 16 mai derniers, vient donc d'endosser une nouvelle casquette, avec l'envie de faire entendre plus largement la voix de la ruralité.

C'est dans le cadre de son travail que le chemin de Nicolas Canu a croisé celui de la MSA Marne Ardennes Meuse. « MFR et MSA se sont rapprochées il y a quelques mois pour mener un projet commun : des actions en faveur du bien-être des élèves, en partenariat avec la gendarmerie nationale, explique-t-il. Nous avons organisé du théâtre et une visite de ferme pédagogique (lire aussi en page 24). Durant ces échanges, des collaborateurs de la MSA m'ont proposé de me porter candidat (3^e collège) aux élections de 2025. » Il y voit un prolongement de son engagement pour le développement des zones rurales. « Le rôle de délégué va de pair avec celui de formateur. En tant qu'élu, je vais découvrir mes véritables missions et pourquoi pas mettre en place de premières actions dans la foulée. Peut-être des initiatives portées par des jeunes auprès de personnes âgées ou de la petite enfance, en micro-crèche... Les idées vont vite germer une fois que je serai lancé ! » Parole d'Ardennais.

Simon Playoult

On se dit presque tout...

› Que sont devenus vos rêves d'enfant ?

J'ai toujours des rêves ! Je joue de la musique et j'adorerais faire une tournée...

› Quels sont vos hobbies ?

Je suis passionné de rock indépendant et du groupe The Cure. J'écoute, je me tiens au courant des actualités musicales. Si vous me croisez et que Editors, Gwendoline, Nils Frahm ou Damon Albarn vous parlent, n'hésitez pas à venir vers moi pour en discuter ! Ma deuxième passion est l'art contemporain. Une œuvre majeure ? *Fontaine* de Duchamp. Qu'est-ce qu'il est beau, cet urinoir ! Une œuvre provocatrice qui a bousculé le monde de l'art.

Les chiffres à retenir





Peggy Leron



Peggy Leron, salariée du Crédit agricole Nord de France, a été élue déléguée à la MSA.

Aider une personne PAR JOUR

Nouvellement élue déléguée MSA Nord-Pas de Calais, Peggy Leron, salariée au Crédit agricole dans le Nord, incarne l'engagement au service des autres.

Chargée de clientèle professionnelle au Crédit agricole Nord de France à Saint-Amand-les-Eaux, Peggy Leron avait déjà amorcé ses activités au service des autres bien avant de devenir administratrice à la MSA. Secrétaire de la commission santé, sécurité et conditions de travail au sein de la banque, référente harcèlement au travail, mais aussi conseillère prud'homale et élue au comité social et économique, elle multiplie les casquettes pour défendre les droits et le bien-être des salariés.

Entrée au Crédit agricole en 2001, elle y exerce ses fonctions depuis maintenant 24 ans. Au-delà de son poste, elle s'investit pour améliorer les conditions de travail. Des responsabilités qui lui prennent 60 % de son temps mais qui ne l'empêchent pas de rester sur le terrain. « C'est important pour moi de continuer à exercer mon métier, d'avoir une continuité pour connaître les contraintes du travail et ne pas être dépassée. C'est comme ça que j'aide les autres. »

Cette année, Peggy a décidé de se présenter aux élections pour devenir administratrice MSA. Élue au 2^e collège, ce nouvel engagement lui a semblé naturel. « Je me familiarise encore avec le fonctionnement de l'institution

mais j'ai été touchée par la bienveillance des administrateurs que je connais, comme Martine Potdevin, Patricia Coetsier et Dominique Bossu ; j'ai eu envie de m'impliquer plus largement dans le champ de la protection sociale. »

S'engager pour les autres

Issue d'une famille de commerçants, la déléguée a reçu très tôt le goût du travail et de la responsabilité. Mariée et mère de deux enfants, elle a une vie très riche. À 53 ans, elle assume une vision très humaine de son rôle. Investie dans la santé au travail, la prévention des risques professionnels, la préparation à la retraite ou encore l'accompagnement des personnes en situation de handicap, son engagement est fort. « Dans mon métier, j'accompagne des clients en difficulté. Je les oriente vers des aides, des formations. Mon rôle de déléguée à la MSA se situe dans la continuité de mes actions. » Sa philosophie de vie ? Apprendre, se former, confronter les points de vue pour approfondir ses connaissances. « Je veux me servir de cette nouvelle opportunité pour enrichir mes compétences et mes connaissances tout en apportant mon expérience. » Avec ce nouveau mandat à la MSA, Peggy Leron ajoute une corde à son arc... toujours au service des autres !

Coline Lucas

On se dit presque tout...

› **Qu'est-ce qui vous donne envie de vous lever le matin ?**
Le fait de me dire que je pourrai aider quelqu'un aujourd'hui. J'ai un côté altruiste très développé. Même une petite action, un petit geste pour une personne m'apporte de la satisfaction.

› **Une passion qui vous anime ?**
Une passion s'est révélée à moi : celle du développement personnel. Je me dis qu'il n'y a pas de problème s'il existe des solutions, et que s'il n'y a pas de solution à un problème, alors pourquoi s'en inquiéter ? Je lis beaucoup sur le sujet.

12 977 délégués bénévoles



6 609 nouveaux élus



50,9 % de taux de renouvellement
(43,3 % en 2020)

Collège	Délégués bénévoles	Nouveaux élus	Taux de renouvellement
1 ^{er}	5 175	2 191	42 % (32,6 en 2020)
2 ^e	5 558	3 339	60 % (52,9 en 2020)
3 ^e	2 244	1 079	48 % (44,7 en 2020)



Le 17 juin, direction la Ferme des Domoiselles, à Dom-le-Mesnil, dans les Ardennes, pour la dernière étape de l'action menée auprès des élèves de la MFR de Lucquy.



Contre le mal-être

Libérer la parole **DES JEUNES**

Comment aider les adolescents à s'exprimer et à se projeter sereinement dans leur vie d'adulte ? Dans les Ardennes, un projet inédit mêle lutte contre le harcèlement et les discriminations, théâtre-forum et immersion dans une ferme. Reportage au cœur d'une action où la prévention devient respiration.

Tout commence par une rencontre. Céline Calmont, gendarme à la Maison de la prévention et de la protection des familles (MPPF) des Ardennes, échange avec Marine Soussan-Husson, cheffe du pôle territoire de la MSA. Ensemble, elles partagent la même préoccupation : comment prévenir la violence et le mal-être chez les jeunes ? Rapidement, la MFR de Lucquy est associée. Pour Nicolas Canu, formateur dans cet établissement et tout nouveau délégué MSA de son secteur (lire son portrait en page 23), l'enjeu est clair : « Il faut créer des espaces où ils savent qu'ils peuvent parler et être écoutés. » Le projet sera baptisé 3 M pour MSA, MFR et MPPF.

Première étape en début d'année scolaire : la gendarmerie se rend à la MFR auprès des élèves en CAPa Services aux personnes et vente en espace rural. Discrimination, harcèlement, cyberharcèlement, dangers des réseaux sociaux et addictions sont abordés sans détour. Céline Calmont précise : « On ne vient pas pour sanctionner ou faire la morale. On est là pour les sensibiliser, pour leur faire prendre conscience des risques et pour donner des solutions. On leur dit : "Ce qui nous intéresse, c'est que vous soyez protégés, que vous sachiez quoi faire si un jour ça vous arrive ou si un ami est concerné." »

Depuis sa création en 2020, la MPPF (lire encadré) intervient régulièrement dans les établissements scolaires. « Nous faisons de la prévention, pas de la répression, insiste

la gendarme. À force de nous voir, ils comprennent peu à peu que nous sommes là pour les écouter et les aider, et ils osent parler. » Elle se souvient : « Parfois, quand on évoque les violences, certains élèves réagissent physiquement, ils sortent de la classe. Cela arrive souvent pour le harcèlement ou les violences sexuelles. Ils peuvent pleurer, se cacher. On comprend par leur comportement qu'ils sont concernés. Et parfois, c'est la première fois qu'ils arrivent à se confier. »

Le 6 mars, c'est la compagnie Questions d'époque qui installe ses tréteaux à la MFR. Place au théâtre-forum. Les comédiens plongent la salle dans des scènes réalistes et percutantes : photos dénudées échangées sur Snapchat⁽¹⁾, violences familiales, dépendance au cannabis. Le public, d'abord spectateur, devient acteur. Chaque élève peut monter sur scène et proposer une autre issue. Certains détournent le regard, d'autres pleurent ou témoignent. À la fin de la séance, plusieurs demandent un entretien individuel avec Céline Calmont. Ces interventions permettent parfois de déceler des situations inquiétantes. « Dans ces cas-là, confie la gendarme, nous les mettons en relation avec notre intervenante sociale, qui fait le lien avec les services sociaux et informe les potentielles victimes sur leurs droits. » Une vraie claque pour certains élèves de la MFR qui confirment que les auteurs ont su trouver les mots justes.

« La force du théâtre-forum est de faire émerger la parole », assure Florian Sevin, auteur et directeur de la



Immersion en salle de traite : les élèves mettent la main à la pâte lors de la traite du matin.



MIEUX-VIVRE

Tous les acteurs de l'action réunis pour une belle plongée au cœur du monde agricole et de ses réalités. Une journée d'échanges, de découvertes et d'apprentissage enrichissante pour tous.

Photos : Alexandre Roger / Le Bimsa

compagnie Questions d'époque. Depuis les années 1990, cette troupe rémoise développe des projets autour du théâtre et de l'art de rue. « L'objectif n'est pas forcément d'apporter une réponse parfaite, mais plutôt de créer un laboratoire d'expérimentation. Souvent, dans la vie, on regrette de ne pas avoir réagi face à une situation. Ici, les jeunes peuvent s'exercer, prendre un coup d'avance et comprendre les mécanismes des conflits. C'est une façon d'apprendre à mieux se défendre et à aider les autres, dans un cadre sécurisant et bienveillant. »

Initiation à la traite

Le 17 juin, la classe s'est rendue à la Ferme des Domoiselles, située à Dom-le-Mesnil, à équidistance de Charleville-Mézières et Sedan, pour la dernière étape de l'action. Cet élevage familial, créé en 2020 par Azéline et Johan Hamen, fait grandir des chèvres de Lorraine, une race rustique et menacée – il n'en reste plus que 1 500 dans le monde – réputée pour sa bonne génétique laitière et son adaptation au climat ardennais. Depuis peu, des chèvres Alpines, plus productives, ont également rejoint l'exploitation, notamment après un épisode de fièvre catarrhale ovine. Sur place, le couple transforme le lait en fromages frais ou affinés, yaourts et glaces, vendus en circuit court.

Depuis 2022, ils ouvrent leurs portes au public, proposant des visites guidées, ateliers de traite, fabrication fromagère, biberonnage des chevreaux et accueil d'écoles et maisons de retraite. Ce jour-là, les élèves de la MFR s'initient à la traite, découvrent la fabrication fromagère, caressent les chèvres. Pour Johan, ancien militaire formé à la médiation animale, « les chèvres sont très sociables, elles apaisent. Ici, on transmet un autre regard sur l'agriculture, en valorisant le respect de l'environnement et des animaux. »

Cameron, 17 ans, dont le père élève oies et canards, apprécie : « On apprend des trucs concrets. » Loriana, 18 ans,

se projette déjà : « J'aimerais travailler dans une ferme comme celle-ci où on fait de la vente directe. J'aime le contact avec les animaux. Ils sont souvent plus simples que les êtres humains. » Qui pourrait la contredire ?

Pour Nicolas Canu, cette action incarne pleinement la mission éducative et sociale de la MFR, en lien avec la MSA : « Ces jeunes se posent toujours les mêmes questions que leurs parents à leur âge : est-ce que j'aurai un amoureux ou une amoureuse, un métier, une maison... La vraie différence aujourd'hui, c'est le poids des écrans et la violence qu'ils subissent directement ou constatent autour d'eux. »

Face au succès de cette démarche, tous espèrent la reconduire. Théâtre-forum, ateliers de parole, immersion agricole : des clés pour se comprendre et avancer. Avant de remonter dans le bus, une élève glisse : « Et si l'année prochaine, on allait voir la mer ? » Certains ne l'ont jamais vue.

Alexandre Roger

(1) Application de messagerie et de partage de photos/vidéos utilisée surtout par les jeunes.

Prévention et protection des familles

Créée en septembre 2020 après le Grenelle des violences conjugales, la Maison de la prévention et de la protection des familles (MPPF) remplit trois missions principales : être un point d'entrée unique pour tous les partenaires du département ; constituer une unité d'appui aux gendarmes dans l'accompagnement des victimes et développer des actions de prévention (violences, harcèlement, usages numériques, addictions) en milieu scolaire et associatif. Ses personnels, spécialement formés, accueillent et écoutent mineurs et victimes vulnérables dans des locaux aménagés, propices à libérer la parole.



Un escape game pour comprendre et **AGIR**

Pour sensibiliser autrement, la MSA Dordogne, Lot et Garonne a misé sur un outil aussi original qu'efficace : un escape game grandeur nature. Objectif : parler du dépistage du cancer colorectal de manière concrète, ludique et dédramatisée.



© MSA Dordogne, Lot et Garonne

Concentration maximale dans le cabinet médical reconstitué : chaque détail compte pour résoudre l'énigme et comprendre les enjeux du dépistage.

« **L**e chrono est lancé ! Vous avez 30 minutes pour sortir... » Pas de pyramides mystérieuses ni de tueurs à démasquer. Ici, le décor est celui d'un cabinet médical et d'une banale salle de bain. Mais la mission, bien réelle, pourrait bien avoir un impact direct sur la santé des joueurs. Bienvenue dans l'escape game imaginé par la MSA Dordogne, Lot et Garonne pour sensibiliser autrement à la prévention du cancer colorectal.

Face à un taux de participation au dépistage encore trop faible –

seulement 23,3 % en moyenne sur le territoire de la caisse, contre 32,9 % au niveau national⁽¹⁾ – l'institution a choisi d'innover. Oubliez les réunions classiques et les brochures austères : place à une expérience qui se veut immersive et didactique.

En petits groupes, les participants sont invités à résoudre quatre énigmes réparties entre deux espaces : un cabinet médical reconstitué et une salle de bain avec toilettes, plus intime. Le but ? Comprendre qui est concerné, déconstruire les idées reçues et surtout, manipuler un véritable kit de dépistage.

Passer à l'action

« *Le rendre concret, le démystifier, c'est souvent ce qui fait la différence*, explique Laurence Castets-le-Roux, responsable du contrôle médical, de la prévention et de l'offre de soins sur les territoires à la MSA Dordogne, Lot et Garonne. *L'idée, c'est de lever les freins, briser les idées reçues et pousser à passer à l'action, dans un cadre à la fois pédagogique et divertissant.* »

Chaque session dure une heure : 10 minutes de consignes, 30 minutes de jeu et 20 minutes de débriefing. Un animateur guide les joueurs tout au long du parcours, tandis qu'un professionnel de santé reprend les messages clés à la fin, dans un cadre bienveillant. L'ambiance est volontairement ludique, mais jamais infantilisante.

Testée à Agen et Périgueux, l'initiative a déjà séduit une centaine

Un œil numérique au service de la peau

Autre initiative innovante portée par la MSA et la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) Visiosanté 47, implantée dans le nord du département du Lot-et-Garonne : le dépistage à distance du cancer de la peau se rapproche des habitants grâce à un outil discret mais redoutablement efficace. Il a pour nom le dermatoscope. Cette expérimentation est soutenue dans le cadre de l'appel à projets Coup de pouce prévention de la MSA.

de personnes, salariées de la caisse. Mélange des générations, retours enthousiastes et surtout, une promesse tenue : parler de prévention autrement, sans moraliser. « *Plusieurs participants nous ont dit qu'ils allaient faire le test, ou inciter leurs proches à le faire* », se réjouit Laurence Castets-le-Roux, à l'origine du projet.

« *Le poids du déficit de médecins généralistes et de spécialistes reste majeur sur notre territoire, poursuit-elle. Il engendrera à plus ou moins court terme des retards de diagnostics, des aggravations de pathologies et un renoncement aux soins pour un grand nombre de ressortissants agricoles. Tous les projets que nous menons sont donc en lien avec la lutte contre les inégalités d'accès aux soins, plus prégnantes encore en milieu rural. L'escape game s'inscrit pleinement dans cette logique : rapprocher la prévention des habitants, là où les ressources médicales sont parfois les plus limitées.* »

Le concept fera-t-il des émules ? Des réflexions sont en cours pour l'adapter à d'autres caisses de MSA, voire l'ouvrir au régime général ou à certains établissements hospitaliers. Une chose est sûre : pour franchir les barrières de la prévention, mieux vaut sortir des sentiers battus... et parfois même de sa zone de confort, comme de sa salle de bain.

Alexandre Roger

(1) MSA Dordogne, Lot et Garonne, chiffres régime agricole 2023.



Évolution du complément de libre choix du mode de garde : vers un calcul plus précis et équitable.

Garde d'enfants

Le nouveau mode de calcul SE PRÉCISE

À partir de septembre, le Complément de libre choix du mode de garde (CMG) évolue vers un calcul au plus juste, heure par heure, en fonction des revenus et du nombre d'enfants. Ce dispositif, qui facilite le financement de la garde par assistant maternel ou à domicile, intègre aussi des mesures adaptées aux familles monoparentales et à la résidence alternée. Explications.

Destiné à alléger le coût de la garde des enfants de moins 6 ans, le Complément de libre choix du mode de garde (CMG) accompagne les familles dans le cadre de la Prestation d'accueil du jeune enfant (Paje). Ce dispositif contribue au financement de l'accueil par un assistant maternel agréé, une garde d'enfants à domicile, une structure ou une micro-crèche...

Pour rappel, depuis janvier dernier, une condition de résidence stable s'applique : présence sur le territoire français au moins neuf mois par an, sans dépasser 92 jours d'absence et, pour les personnes étrangères, détention d'un titre de séjour.

Lorsqu'un assistant maternel ou une garde d'enfants à domicile est employé, la MSA procède à l'affiliation auprès de Pajemploi, l'Urssaf attribuant un numéro indispensable aux

déclarations mensuelles. Ces dernières, effectuées entre le 25 du mois en cours et le 5 du mois suivant, déclenchent le versement du CMG sous deux jours. Le dispositif Pajemploi+ simplifie encore cette gestion : après déclaration du salaire, Pajemploi prélève la somme sur le compte de l'employeur, déduit le CMG, et verse la rémunération nette à l'employé.

Pour les familles ayant recours à une structure ou une micro-crèche, le CMG est calculé sur la base des factures ou attestations transmises chaque mois à la MSA, avec un reste à charge minimum fixé à 15 % des frais engagés.

À partir de septembre, une nouvelle réforme entre en vigueur. Le calcul du CMG devient plus précis, intégrant le revenu net catégoriel et le nombre d'enfants du foyer, et s'adapte aux besoins d'accueil en

Plus d'infos sur :
msa.fr



fonction des heures réellement déclarées. Le CMG emploi direct est ainsi désormais calculé heure par heure, à l'image du système des crèches, sans reste à charge minimum obligatoire. Ce mode de calcul vise à rapprocher le coût de l'accueil individuel de celui de l'accueil collectif. Pour la majorité des familles, l'aide augmente. Un complément transitoire est mis en place afin d'éviter une baisse brutale pour les foyers modestes concernés par une diminution du CMG. Pour les familles monoparentales, le dispositif est désormais accessible jusqu'aux 12 ans de l'enfant, notamment pour couvrir les besoins d'accueil extrascolaires. À partir de décembre, en cas de résidence alternée, chaque parent pourra percevoir le CMG pour les heures d'accueil qu'il finance directement, sous réserve de remplir les conditions d'éligibilité.

Enfin, la prise en charge des cotisations sociales reste inchangée : 100 % pour un assistant maternel agréé et 50 % pour une garde d'enfants à domicile, dans la limite des plafonds applicables.

À retenir

- **CMG** : aide financière pour la garde d'enfants par un assistant maternel, garde à domicile, structure ou micro-crèche.
- **Versement** : sous deux jours après déclaration à Pajemploi.
- **Calcul** : heure par heure selon les revenus et le nombre d'enfants, sans reste à charge minimum pour l'emploi direct.
- **Familles monoparentales** : prolongation jusqu'aux 12 ans de l'enfant.
- **Résidence alternée** : ouverture aux deux parents dès décembre 2025.
- **Prise en charge des cotisations** : 100 % pour un assistant maternel, 50 % en cas de garde à domicile (dans la limite des plafonds applicables).
- **Simulation possible** : pajemploi.urssaf.fr.

Une aide pour MANGER LOCAL

Les projets alimentaires territoriaux (PAT), dispositifs qui remettent l'alimentation au cœur des territoires, bénéficient cette année d'un coup de pouce de 10 millions d'euros, une somme allouée par le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.



« Je tiens à réaffirmer tout mon soutien aux PAT : ils représentent un levier central pour la transition

vers des systèmes alimentaires plus sains, durables et locaux, au service de la souveraineté alimentaire et d'une juste rémunération de nos agriculteurs », a déclaré Annie Genevard, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, le 3 juin dernier, une façon de rappeler l'importance du rôle joué par ces dispositifs dans la politique publique de relocalisation de l'agriculture et de l'alimentation dans les territoires.

Ils ont pour vocation de fédérer producteurs agricoles, autorités locales et consommateurs autour d'un projet territorial dédié à l'alimentation, capable de répondre à toute sorte de défis locaux, qu'ils soient sociaux (aide à la précarité), environnementaux (préservation de la biodiversité),

économiques (valorisation et maintien des agriculteurs) ou de santé (accès à des produits de qualité).

Grâce au soutien financier de 10 millions d'euros, la ministre espère maintenir la dynamique impulsée en France depuis 2014 dans les régions et communes qui, en partenariat avec les organisations professionnelles agricoles comme les chambres d'agriculture et les acteurs sociaux, s'investissent dans la création, la mise en musique et le développement de ces outils.

Une foison de systèmes alimentaires

Déjà 461 PAT ont été déployés dans toute la France. Les 10 millions d'euros vont financer en priorité les 246 qui n'ont pas encore atteint un stade opérationnel (ou niveau 2, selon le mode de labellisation des projets divisé en deux niveaux) et les réseaux régionaux, chargés de les accompagner, les coordonner et les animer sur le plan national.

Depuis 2016, la sélection de nouveaux PAT se fait via l'appel à projets annuel du Programme national pour l'alimentation (PNA), lancé par le ministère de l'Agriculture, en association avec le ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles et l'Agence de la transition écologique (Ademe). Cette année, 11 initiatives ont obtenu le fameux

sésame de la reconnaissance de trois ans. Tous les candidats désireux de renforcer dans leur département une alimentation de qualité, de la rendre accessible à tous et de soutenir l'économie locale peuvent postuler au concours.

À leur lancement, les projets retenus ont misé sur l'approvisionnement de la restauration collective en produits locaux et le développement des circuits courts. Puis ils se sont étendus à des questions plus générales comme la lutte contre la précarité alimentaire, la promotion de la santé ou l'aménagement du foncier. Les PAT, nés du terrain, sont en constante transformation.

Fatima Souab

BON À SAVOIR

- ✓ La procédure de labellisation des PAT identifie deux niveaux. Le premier correspond à l'étape de lancement, c'est le stade des lauréats des appels à projets du PNA.
- ✓ France PAT est la plateforme dédiée à la mise en réseau des projets alimentaires territoriaux du pays. La liste des 461 projets y est détaillée sur france-pat.fr.
- ✓ Tous les départements disposent au moins d'un PAT sur leur territoire.



Retrouvez-nous sur le web

Consultez lebimsa.fr pour découvrir plus d'informations de vos régions et vous inscrire à notre newsletter.

lebimsa.fr

